

[Text]

should receive. Right now the federal taxpayers do pay to provinces (X) number of millions under CAP social assistance for each of these individuals. So, the . . .

Le problème, me semble-t-il, c'est que ces personnes-là ont droit, au jour d'aujourd'hui, à ce qui s'appelle l'assistance sociale des provinces pour lesquelles nous payons 50 p. 100. On paie, là! Nos programmes sont plus aimés que l'assistance sociale, tout le monde le sait; d'abord parce qu'ils sont plus généreux, et ensuite parce qu'ils respectent beaucoup plus la dignité des gens. Il serait intéressant peut-être d'investiguer cela.

**Le président:** Merci, madame le ministre.

**M. Corbin:** Merci, monsieur le président. Miss MacDonald, 10 minutes.

**Miss MacDonald:** Thank you, Mr. Chairman. I will be directing my questions naturally towards this bill. But there was a comment which the Minister had made and which he has placed on the record which I think leaves a false impression and should indeed be corrected. She referred to the block funding and, of course, placed all the blame on the provinces for a program which is not in effect. And that is a very easy thing for the federal government to do these days. It seems to be the way of the world. But, quite frankly, sir, I have looked at the statement issued by the Minister of Finance last Thursday and Friday when he met with his counterparts. There was reference to the Social Service Financing Act and, given the comments the Minister has made, I would perhaps like to be assured by her that the comments made by the Minister of Finance last week with regard to the cancellation of the Social Services Financing Act are therefore not true, that there is no intention on the part of the Minister of Finance of Canada to abolish that proposed bill. And perhaps she would tell us, since she has already indicated that this was done because of the provinces. Certainly his statement would not indicate that.

**The Chairman:** Miss MacDonald, you prefaced your remark by saying that it had nothing to do with Bill C-5 and I agree, but maybe the Minister would like to give a short answer. But I think these matters would be better settled by Mr. Chrétien, the Minister of Finance himself.

**Miss MacDonald:** I would like to encourage her to fight for it.

**Miss Bégin:** The game was quite clear, and I stand by what I just said. The provincial finance ministers refused to reopen the block funding covering for health and medical services, which is an extremely generous agreement by all standards, in order to put the escalator in line with the agreement of all first ministers in February, which is GNP minus one per cent. They rejected that because they have a very, very good financial agreement in their hands by which they can technically and theoretically put the money wherever they want, which is the very nature of block funding, at the cost of the Social Services Act. I have said that and I will repeat it. I was not a provincial minister of finance and I could not exercise my choice. I regret that very much.

[Translation]

buables du gouvernement fédéral donnent aux provinces x millions dans le cadre de ce Régime d'assistance publique du Canada pour chacune de ces personnes. Par conséquent . . .

It seems to me that the problem is that these people have the right today to what is called the provincial social assistance for which we pay 50 per cent. We pay it. Our programs are better liked than the social assistance, everybody knows that, first of all they are more generous and also they respect the dignity of the person. It would be interesting to investigate the question.

**The Chairman:** Thank you, Madam Minister.

**Mr. Corbin:** Thank you, Mr. Chairman. Mademoiselle MacDonald, vous avez 10 minutes.

**Mlle MacDonald:** Merci, monsieur le président. Je vais poser évidemment une question qui concerne le bill. Toutefois, un des commentaires du ministre laisse une fausse impression et devrait être corrigé. Elle a parlé de financement en bloc et évidemment a blâmé les provinces pour un programme qui n'est pas encore en vigueur. Il est très facile pour le gouvernement fédéral d'agir ainsi de nos jours. Il semble que ce soit ainsi que les choses se passent. Franchement, j'ai examiné la déclaration qu'a faite le ministre des Finances jeudi et vendredi derniers lorsqu'il a rencontré ses homologues. Il est question de la Loi sur le financement des services sociaux; à cause des dernières remarques du ministre, j'aimerais qu'il m'assure que les commentaires du ministre des Finances la semaine passée concernant l'annulation de la Loi sur le financement des services sociaux ne sont pas vrais et que le ministre des Finances du Canada n'a pas du tout l'intention d'abolir ce projet de loi. Elle pourrait peut-être nous le confirmer, étant donné qu'elle a déjà dit que c'était fait à cause des provinces. La déclaration du ministre des Finances n'allait pas du tout dans ce sens.

**Le président:** Mademoiselle MacDonald, vous avez dit au départ que votre remarque n'avait rien à voir avec le Bill C-5, et je suis d'accord. Le ministre voudrait peut-être vous répondre brièvement. Toutefois je crois que ces questions devraient recevoir une réponse du ministre des Finances lui-même, M. Chrétien.

**Mlle MacDonald:** Je voudrais encourager le ministre à lutter pour cette cause.

**Mlle Bégin:** C'était bien évident, et je m'en tiens à ce que j'ai dit. Les ministres des Finances des provinces ont refusé de rouvrir le dossier concernant le financement en bloc des services de santé et des services médicaux, accord extrêmement généreux à tous points de vue, pour y insérer l'indexation prévue par l'accord conclu par tous les premiers ministres en février, c'est-à-dire le PNB moins 1 p. 100. Ils ont refusé, car ils ont en main un très, très bon accord financier leur permettant techniquement et théoriquement d'investir de l'argent là où ils le désirent, ce qui constitue la nature même du financement en bloc, aux dépens de la Loi sur les services sociaux. Je l'ai dit et je le répète, je n'étais pas ministre des Finances d'une province et je n'ai pas pu exercer mon choix. Je le regrette beaucoup.